

Chapitre trois: rencontre avec les fantômes

« Sire! lança le général de l'armée royale qui se trouvait dans la cour du château avec plusieurs centaines de soldats. Mes hommes sont prêts. En revanche, ils demandent quelques directives concernant une attaque fantôme.

- Et bien, répondit le roi d'un air embarrassé, demandons au sorcier.... Hum!... Damien! Viens un peu par ici!

- J'ai entendu, Sire, répondit le vieil homme en s'approchant. Je pense que des fantômes sont immatériels par définition, mais ils devront se débrouiller pour nous toucher lors de leurs propres attaques. C'est à ce moment précis qu'il faudra les frapper car ils ne seront plus intouchables.

- Vous entendez? tonna la voix du vieux roi déjà très fatigué à l'intention d'une foule gigantesque. Il faut frapper quand ils attaquent et pas avant, ça ne servira à rien.

- Sire, confia Damien en tendant un drôle d'appareil en forme de cornet, prenez plutôt ça. C'est un haut-parleur, je l'ai ramené d'un voyage dans le futur effectué avec mon élixir temporel. »

Le roi répéta ce qu'il venait de dire dans la machine, mais un drôle de larsen résonna dans la cour du château. Croyant à l'arrivée de l'armée fantôme, des dizaines de soldats terrifiés s'enfuirent au pas de course dans la nature. Horrifié, le roi rendit le gadget au vieux sorcier et demanda au général de son armée de bien vouloir répéter la consigne aux différents chefs de section pour éviter une nouvelle catastrophe.

« Nous venons d'avoir un aperçu de la réaction de nos hommes quand ils verront les spectres arriver, se lamenta le roi en prenant Damien par l'épaule.

- Prenez ça, répondit ce dernier en lui tendant un médicament. C'est une pilule euphorisante. Vous êtes bien trop stressé pour votre âge. Il faut vous détendre car vous savez comme moi que ça va barder dans pas très longtemps. Commencez déjà par vous mettre à l'abri.»

Le roi Ernest s'isola sans discuter dans un endroit tranquille pour avaler ce qu'on lui donnait et enchaîna aussitôt sur une seconde sucette au caramel, loin des regards indiscrets et de la vilaine odeur de sueur de ses propres soldats.

« C'est humide et ça pue, se plaignit Hercule en courant dans l'obscurité.

- Ah non Hercule! tonna la voix de Phileas. Tu es gonflé! C'est toi qui nous amènes dans ce souterrain et maintenant, tu te plains. Fais-moi plaisir, avance et tais-toi!

- N'empêche, que c'est humide et ça pue!

- Au lieu de me casser les oreilles, dis-moi ce que tu comptes faire si jamais ton plan tombe à l'eau.

- Pardon?

- Ben oui, si les fantômes ne sont pas surpris, ils vont nous exploser. Et qui plus est, c'est toi qui leur a volé le diamant, s'ils te reconnaissent, tu vas passer un mauvais quart d'heure...

- A la limite, une fois qu'ils m'auront eu, ils repartiront peut-être et j'aurais sauvé les autres habitants du château.

- Hercule, tu es un héros. Vas-y tout seul, dit Phileas en s'arrêtant brusquement.

- OK, on rentre! hurla Hercule en faisant demi-tour et en courant dans l'autre sens.

- Attends, dit Phileas en le rattrapant, on est presque arrivé. J'entends du bruit, c'est trop bête. Allons-y, je t'accompagne. »

La mort dans l'âme, Hercule se résolut à poursuivre son propre plan. Les deux guerriers sortirent du sous-terrain et grimpèrent dans le premier arbre qu'ils trouvèrent à proximité du chemin menant au château.

« Tu vois quelque chose? demanda Hercule.

- Oui. Ton postérieur, répondit Phileas. Tu peux monter d'une branche ou deux? Et puis c'est toi qui es au-dessus de moi, c'est toi qui devrais voir quelque chose.

- Attends une seconde, je vois un truc là. Oh, c'est mignon...

- Mignon? Hercule, tu surveilles bien l'arrivée des fantômes?

- Mais non banane! Je te parle d'un nid de rouge-gorge, sinon je ne dirais pas ça. T'as du mal toi quand même, tu sais?

Enfermée dans sa chambre, la princesse Diane observait avec délice une grosse mouche verte emberlificotée dans une solide toile d'araignée sur le rebord de sa fenêtre. L'insecte se débattait sans succès tandis que la jeune fille soufflait sur la toile pour augmenter la difficulté pourtant déjà très importante.

« Je me demande ce que doit ressentir cette mouche, se demanda la princesse en saisissant une aiguille à coudre qu'elle enfonça dans l'abdomen du pauvre insecte, cela ne doit pas être agréable. »

C'est à cet instant précis qu'elle perdit l'équilibre en voulant trop se pencher sur la fenêtre. Elle fit tomber l'ustensile avant de s'effondrer elle-même telle une grosse baudruche en faisant valser ses souliers au passage à travers la pièce. Elle rechercha aussitôt l'aiguille sur laquelle elle marcha pieds nus et hurla comme une truie en donnant à l'objet pointu toutes sortes de noms d'oiseaux d'une diversité surprenante.

« Mademoiselle, s'exclama sa vieille nourrisse qui venait d'arriver, souhaitez-vous procéder à vos soins du corps en attendant la fin de la bataille?

- La vieille bique? s'étonna la princesse Diane à voix basse. Comment es-tu rentrée? demanda-t-elle en parlant plus fort.

- J'ai frappé et croyant entendre un *oui* de votre part, j'ai utilisé la clef remise par votre père pour vous rejoindre.

- Je ne t'ai pas dit *oui*, je parlais à une aiguille, mais c'est sans importance. En revanche, j'ignorais que tu possédais la clef de ma chambre. Donne.

- Désolée, mais j'ai pour consigne de la garder sur moi.

- Très bien, alors viens-donc me mettre de la crème hydratante sur le dos. C'est bon pour la peau, paraît-il. »

La princesse Diane se déshabilla tout en songeant:

« Qu'à cela ne tienne, pauvre cloche. Je te subtiliserai cette clef pendant que tu t'occuperas de moi... »

« Les voilà! annonça Phileas à voix basse.

- Comment? demanda Hercule à voix haute. Attends, je ne comprends rien à ce que tu me dis. Je vais descendre, rejoins-moi, ce sera plus pratique pour parler au niveau du sol. »

Le guerrier le plus idiot de la contrée sauta à pieds joints et se retrouva au milieu du chemin. L'armée fantôme fut sur lui en quelques secondes.

« Pour l'effet de surprise, on repassera, constata Hercule.

- T'as trouvé ça tout seul? hurla Phileas en rejoignant son camarade. Tu as tout fait rater, pauvre crétin! Dire que c'était ton

idée...

- Ils sont plaisants, lança un spectre sourire aux lèvres, surtout le nabot.

- Je ne suis pas un nabot, rétorqua Hercule, je suis l'élu de la prophétie et j'ai des armes magiques. Vous êtes tous déjà morts! »

Son interlocuteur agita joyeusement les épaules, suivi par tous les autres spectres. Les spasmes laissèrent la place aux rires et les rires à l'hilarité. Tout le monde se moquait d'Hercule de bon cœur et même Phileas ne put s'empêcher de ricaner en dévisageant son camarade. Il est vrai que le grotesque de son apparence était à ce moment-là renforcé par le port de l'étrange armure verte. Plusieurs animaux intrigués par le chahut se rapprochèrent et assistèrent au spectacle en riant à leur tour. On raconte même qu'un singe savant échappé d'une troupe aurait tellement ri, qu'il aurait fait le portait d'Hercule pour avoir un souvenir, mais il est important de préciser qu'en revanche, ce primate-là n'a absolument aucun rapport avec ceux qui ingurgitèrent tantôt des cornes en bois. Ceux-là sont pour la plupart morts d'indigestion, mais ceux qui ont survécu, ont fini par muter. La réaction provoquée par un tel régime a, contre toute attente, modifié leur corps de singe pour lui donner l'apparence de celui d'un corps humain! Dites-vous bien que vos amis sont peut-être d'anciens singes ayant absorbé quelque corne en bois... En tous cas, c'est physiquement possible!